

Eileen Gray, la modernité raffinée en bord de mer

Portrait Construite entre 1927 et 1929 pour son compagnon, la villa E 1027 de Roquebrune- Cap-Martin est le seul témoignage architectural d'Eileen Gray, la créatrice irlandaise. Nous débutons avec elle notre série d'été de cinq volets « des maisons à leur image ».

Céline Rouden, notre envoyée spéciale à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), le 29/07/2019 à 15:17 Modifié le 29/07/2019 à 19:23



Elle a choisi elle-même le terrain. Une restanque plantée de citronniers, coincée entre la mer et la voie de chemin de fer, desservie seulement par un sentier des douaniers. Le lieu idéal pour servir de « refuge » au couple qu'Eileen Gray forme avec Jean Badovici, architecte d'origine roumaine de quinze ans son cadet.

Son nom de code est le symbole de leur union et de leur collaboration. E 1027, c'est le E de Eileen, 10, le J de Jean, 2 le B de Badovici et 7 le G de Gray. C'est lui qui l'a poussée à se lancer dans ce projet de « maison en bord de mer ». Créateur et directeur de la revue *L'Architecture vivante*, plus théoricien que bâtisseur, il l'encourage à mettre en pratique le fruit de ses réflexions sur la révolution moderniste en cours.

L'influence du mouvement De Stijl

Eileen a plus de 50 ans quand elle s'attelle à la tâche et plus grand-chose à prouver. Cette Irlandaise d'origine aristocratique, plutôt discrète, est déjà une décoratrice et designeuse en vue qui travaille pour une clientèle parisienne huppée. Formée au travail de la laque par un maître artisan japonais, elle crée des meubles dans la mouvance du style art déco avant de participer, dès le début des années 1920, à « l'esprit nouveau », devenant l'une des pionnières du mobilier à structure en acier tubulaire. Ses réalisations attirent l'attention du mouvement néerlandais De Stijl, qu'elle admire et qui la pousse à élargir ses recherches sur le mobilier et l'aménagement intérieur à l'architecture, dans une démarche de « design total ».

 Pourquoi lire La Croix ?

La Croix met en lumière la dimension spirituelle des hommes et des événements.



À lire aussi

La « Maison blanche » retrouve une nouvelle jeunesse

La villa E 1027 en est le manifeste. Ce « navire blanc mis en cale sèche à flanc de colline » étire ses lignes épurées et son balcon en forme de courbure le long du littoral, avec la mer pour seul

horizon. À première vue, elle est le parfait symbole de l'avant-garde architecturale de l'époque, celle des villas blanches de Le Corbusier ou de la villa Noailles que vient d'achever Robert Mallet-Stevens, un plus loin à Hyères. Elle se conforme même en tout point aux cinq piliers de l'architecture moderne formulée par Le Corbusier en 1927 : construction sur pilotis, toit-terrasse, fenêtre en bandeau, façade et plan libres.

Un souci maniaque du détail

Mais Eileen Gray, avec son souci maniaque du détail – elle séjournera sur place pendant toute la durée du chantier –, y apporte une touche plus personnelle, comme une critique implicite de la froideur toute théorique du fonctionnalisme. Il s'agit de retrouver « *l'émotion* », écrit-elle dans le numéro de *L'Architecture vivante* qui sera consacré au projet, et de créer un intérieur qui réponde « *aux besoins de l'homme et aux exigences de la vie individuelle* ». La maison est construite pour « *un homme qui aime le travail, les sports, et recevoir ses amis* », conjuguant esprit « *camping* » et confort bourgeois.

Voué à l'héliotropisme, le bâtiment est légèrement décalé par rapport au relief pour recevoir pleinement le soleil toute la journée. Faisant du mobilier une partie intégrante du projet, les aménagements extérieurs (solarium, cuisine d'été, terrasse-coursive) sont aussi importants que ceux de l'intérieur. Du mobilier fixe (cloison épine, placards intégrés) apporte de l'intimité et rationalise le rangement. Quant au mobilier mobile, il est réduit à l'essentiel, pensé pour chaque besoin et conçu avec des matériaux pauvres (liège, plastique, acier). Seule fantaisie, des messages humoristiques qui parsèment la maison : « *entrez lentement* », « *défense de rire* », « *sens interdit* », etc.

Difficile de s'affirmer pour une femme architecte

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. La villa est la parfaite synthèse de toutes les théories de l'époque. Eileen Gray en profitera peu. Elle se sépare de Jean Badovici en 1931, qui en reste le seul propriétaire jusqu'à sa mort en 1956. Quant aux projets architecturaux à caractère social qu'elle concevra plus tard, ils resteront dans les cartons. Difficile de s'affirmer à cette époque dans un monde presque entièrement masculin.

À lire aussi
Cet été, « *La Croix* »
explore notre monde et
le futur

Le Corbusier, qui fréquente la maison à la fin des années 1930, y appose sa marque en couvrant les murs de fresques. Eileen Gray les jugera « *contraires à l'esprit du lieu* ». Il

contribue à faire tomber la villa et sa créatrice dans l'oubli. Il faut attendre de nombreuses années pour que le talent d'Eileen Gray soit reconnu à sa juste valeur et que sa villa, abandonnée et squattée après l'assassinat de son dernier propriétaire en 1996, soit finalement réhabilitée. À 98 ans, Eileen Gray meurt dans l'oubli en 1976, sans jamais y avoir remis les pieds.

après l'assassinat de son dernier propriétaire en 1996, soit finalement réhabilitée. À 98 ans, Eileen Gray meurt dans l'oubli en 1976, sans jamais y avoir remis les pieds.

Repères

Un site protégé

Le site Cap-Moderne réunit la villa E 1027, ainsi que le cabanon et les unités de camping construits par Le Corbusier dans les années 1950 sur le terrain voisin. C'est là que l'architecte suisse se noie le 27 août 1965.

Propriété du Conservatoire du littoral, le site se visite de mai à octobre sur réservation (capmoderne.monuments-nationaux.fr).

À lire. *Maison en bord de mer. Eileen Gray et Jean Badovici. E 1027*, réédition commentée du numéro de *L'Architecture vivante* de 1929, Imbernon, 32 €.

Tout un monde lointain, roman de Célia Houdart, P.O.L, 2017, 14 €.